

Excursion en Egypte

(Continué de la page 104)

La bonne sœur Peyramond, qui nous fit si gracieusement les honneurs de son établissement, montra le courage le plus héroïque pendant les événements qui furent si funestes à l'Égypte et principalement à Alexandrie en 1882. Pressée avec instance et à plusieurs reprises, avant le bombardement, de se réfugier avec ses sœurs sur les navires qui étaient en rade, elle répondit noblement en leur nom : " Si nous nous retirons sur la mer pour fuir le danger, qui soignera nos pauvres malades, dont quelques-uns sont à toute extrémité et ne peuvent être transportés de la couche où ils reposent ? Que ferons-nous aussi de nos petits orphelins et de nos enfants trouvés, dont quelques-uns ont à peine quelques mois ? Privés de nos soins, ils succomberont infailliblement. Où les transférer, où fuir avec tant d'innocentes créatures ? Nous avons d'ailleurs toutes fait le sacrifice de notre vie, et s'il faut mourir, nous voulons mourir auprès de nos malades et de nos enfants." Quinze sœurs de Charité, la plupart françaises, n'ont donc pas, malgré les prières réitérées qui leur ont été adressées, consenti à désertier cet hôpital, et elles sont restées fidèlement groupées autour de leur vénérable supérieure. Quelques hommes de cœur se joignirent à elles et sollicitèrent l'honneur de s'enfermer dans leur établissement pour les défendre. Mais ils conviennent eux-mêmes que la sœur Peyramond les dépassa tous par son calme courage, sa présence d'esprit et l'énergie extraordinaire qu'elle déploya constamment. Pendant tout le temps du bombardement qui fut effroyable, et surtout pendant les quarante-huit heures qui suivirent et qui furent bien plus mortelles encore, au milieu des cris furibonds des Arabes qui brûlaient, pillaient, massacraient tout, elle ordonne à ses sœurs de n'interrompre aucun des exercices ordinaires de la communauté ; visites